

fume : en patinant on fume ; en voiture, on fume : Il n'y a, je crois, qu'en mangeant où l'on ne fume pas. Il y a des gens qui s'astreignent à voyager en seconde classe, sur nos chemins de fer, parce qu'ordinairement on trouve là des voisins ou des voisines qui vous laissent tranquillement fumer.

Voulez-vous savoir pourquoi les femmes se montrent si tolérantes pour l'odeur du tabac ? Mon Dieu, c'est tout bonnement un pacte tacite conclu entre les parties. "Laissez-nous nos jupons bouffants et nos cages en fer, disent les dames, et nous vous abandonnerons vos feuilles de chou que vous prenez trop souvent pour des *regalias* et des *imperatores*."

Cependant, en réunion, les disciples des cigares prennent des ménagements, car enfin à toute règle il y a nécessairement des exceptions : à peine installé, le fumeur tire un trabucos de son porte cigare, et, s'adressant à ses voisins : "Monsieur ou madame permet-il ?" et, suivant la réponse, il allume ou remet tristement dans sa boîte le cigare qu'il tenait déjà à la main. Les anglaise, eux, commencent par dire : *Have you any objection to my smoking?* (Avez-vous quelque objection à ce que je fume ?) Si tout le monde est d'accord, on voit bientôt des nuages de fumée s'échapper de toutes les lèvres.

Quelques anecdotes avant de terminer : On causait mariage.

C'était devant une très-spirituelle et très-caustique beauté... veuve.

Peu charitable pour son sexe et pour le nôtre, madame X. soutenait que les trois quarts des maris ont pour patron Sganarelle, le célèbre.

Un vieux garçon de l'assistance, avec un désintéressement méritant, cherchait à protester.

— Enfin, madame, vous reconnaîtrez cependant qu'il existe des ménages très-heureux.

— Naturellement ; mais qu'est-ce que cela prouve ? A toute exception il y a une règle.

De la même à un autre.

Il y a quelque temps, à un bal, se trouvait un de nos jeunes avocats à succès.

Lequel avocat avait été happé au passage par une de ces agréables personnes qu'on appelle des tapisseries.

Celle-là, d'une laidetur et d'un manque de distinction sans défauts, persécutait le jeune avocat depuis un quart d'heure.

Il s'en délivra pourtant à la fin, et s'en fut, pour se remettre, saluer notre charmante veuve, qui, l'accueillant avec son sourire épinglé :

— Que vous demandait donc cette brave madame X ?

— Des loges.

— A ouvrir ?...

— Sur quoi la conversation de continuer.

— Passe une lionne pauvre, étincelante de diamants et de dorures.

— Diable, voilà une toilette qui doit coûter cher.

— Peuh ! c'est comme les impôts... C'est un peu payé par tout le monde.

RIMOUSKI.

AVIS.

Nous apprenons qu'à une assemblée tenue à St. Sauveur mardi dernier le conseiller Boutin s'est représenté dans un moment d'extase, comme le Bon-Pasteur de l'Evangile. C'est à dire que par le règlement que le conseil veut passer. M. Boutin prétend laisser les quatre vingt dix-neuf justes pour courir après les pécheurs. C'est à dire ceux qui lancent des pois par la tête des conseillers pendant les séances. Ah-Seigneur que vos jugements sont terribles !

VARIÉTÉS.

On lit dans le *Journal de Québec*, au bas des Faits Divers :

"On dit que le Philodonte du docteur Pourtier est le meilleur préservatif pour les dents. Ceux qui ont dit cela ont dit la vérité."

Réclame sublime, s'il en fut jamais.

Nous écrivons un article à propos du docteur au prochain numéro.

Un de nos collaborateurs a maintenant sur le chantier un roman d'une grande portée morale et philosophique. Cet ouvrage emprunte aux mœurs canadiennes ses principaux épisodes. L'héroïne est une Scioui, dernier débris d'une des races sauvages les plus héroïques de ce continent. Passionnée comme une Italienne et jalouse comme une Espagnole, elle réunit les plus belles qualités de la femme en même temps que ses caprices les plus bizarres.

Nous espérons décider notre collaborateur à nous céder son œuvre au plus tôt.

Jusqu'à aujourd'hui *La Scie Illustrée* a publié des sous presse, qui, il faut l'avouer, sont loin d'être convenables. Les rédacteurs laissaient passer, à leur grand regret, les plus stupéfiantes énormités, les plus mirobolantes bêtises. Les sous presses sont la vie du journal, les articles de fonds ou de critique plaisent peu à de certaines classes de lecteurs. Depuis ces derniers jours, le bureau est envahi par une foule de ces sous presses. Nous avertissons les abonnés que désormais les sous presses coûteront quinze sous pour leur insertion et surtout que la forme, sinon absolument littéraire, du moins convenable, soit observée. Sans ces conditions, ils seront jetés au panier.

On lit dans le *Franco Canadien*.

— Des lettres de Rome annoncent que le prochain Consistoire sera remis au 19 de mars et que le Pape y créerait, pour la première fois, un cardinal Américain."

Cricri demande si ce sera un Langevin.

UNE BONNE NOMINATION. — M. J. B. Daoust M. P. pour le comté des Deux-Montagnes accusé et convaincu de faux il n'y a pas longtemps à été gazetté le 24 février commissaire pour la session sommaire des Petites pour la paroisse de St. Eustache.

Le gouvernement peut se vanter d'avoir fait là un beau coup. Qu'en pense l'admirateur et le défenseur de M. Daoust — le Nord de St. Scholastique.

*Journal de St. Hyacinthe.*

L'éditeur de ce journal possède en ce moment une précieuse tresse de cheveux châtain. Cette tresse exhale un parfum de Patchouli et l'huile de Palma-Christi. Elle ressemble par sa couleur appartenir à une jeune fille d'un âge plus que mûr. Les physiologistes en amour qui désireraient examiner ces cheveux sont priés de passer à ce bureau.

Il y a de certaines personnes qui de temps en temps passent à notre bureau pour connaître de nous les auteurs des articles qui paraissent dans notre journal. Ces personnes ne sont pas toujours satisfaites de nos réponses. La semaine dernière on est venu plusieurs fois nous demander le nom de l'auteur de certaines plaisanteries qui ont paru sur la *Scie* sur le compte d'une jeune personne, nous donnant pour raison que ces plaisanteries menaient à des difficultés sérieuses et très-désagréables. Nous sommes loin de vouloir être la cause de difficultés entre les amis, mais comme nous n'insultons pas, nous ne voyons pas pourquoi on exigerait de nous les noms des auteurs. Inutile à l'avenir pour ces personnes de venir nous troubler d'avantage. On recevra cependant avec plaisir ceux qui viendront pour nous encourager. Autrement on peut rester chez soi. Avis donc à N. Elzéar Buteau.

SOUS PRESSE.

*Pourquoi l'on me nomme non pas le coq, mais le menteur du village*, par Auguste Maillet, de Montréal.

*Mon rival de St. Hyacinthe, ou une pierre dans mon jardin*, par Charles Decas.

*L'art de se conserver les dents*, par Louis Liberté, marchand rue St. Joseph.

*Comme quoi mon haleine embaumée sent la myrrhe et les fleurs*, par le même.

*Pourquoi j'achète mon tabac chez M. Brochu, rue du Pont*, par le même.

*L'art de me croire plus haut que mes amis*, par M. Guimont, commis.

*L'art de me présenter un soir avec des cornes*, par Jackson, Rue St. Joseph.

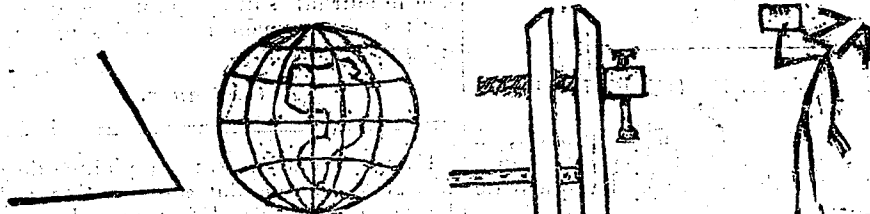
*La peur de ces dames en voyant mon aspect cornu*, par le même.

*Croyant avoir plus d'esprit et avoir plus de finesse en se moquant et sciant mes amis*, par Cyrille Duquet horloger.

*La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.*

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.

REBUS.



Explication du dernier Rebus : — L'amusement de la saison c'est la promenade.